

Numéro 39

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Clémence Péchinot
Guy Poretti



Dans ce numéro :

**Conséquences du ré- p2
chauffement clima-
tique sur l'apiculture
européenne.**

**Un rucher parmi p5
d'autre... celui de
Doojkathy Jemni**

Sommaire :

**. Accélération inquié-
tante du réchauffement
climatique Page 2**

**. Le rucher artistique
de Doojkathy Jemni!
page 5**

Le mot du Président

Enfin un vrai hiver avec de la neige et des gelées pour réguler les parasites notamment les reines de frelon asiatique. En ce moment, une simple surveillance au rucher suffit pour vérifier l'absence de toits envolés après le passage de la tempête Goretti.

Comme pour l'essentiel du monde agricole, les accords avec le Mercosur sont encore un mauvais coup pour l'apiculture. L'accord avec les pays du Mercosur (Brésil, Argentine, Uruguay, Paraguay) prévoit un quota de 45 000 tonnes de miel importées avec des droits de douane réduits, voire nuls.

Le souci est double : : Le miel argentin ou brésilien arrive parfois à des prix de gros entre 2 et 4 euros le kilo en poly floral, bien inférieurs à nos seuls coûts de production en France, ceci grâce à des exploitations de taille industrielle et des coûts de main d'œuvre très bas avec des rendements très stables et élevés. D'autre part, certains miels d'Amérique du Sud sont intrinsèquement de bonne qualité gustative et ils représentent un danger bien plus grand pour notre filière que les "miels" de synthèse asiatiques. Certains sont même des crus spécifiques comme les miels d'eucalyptus ou des fleurs de la pampa.

En revanche, les normes environnementales et sanitaires sont très différentes de la France avec un usage massif de pesticides, herbicides et OGM.

Les fameuses « clauses miroirs » seront difficiles à mettre en pratique, avec souvent moins de 1% des lots analysés sur ce qui arrive à Anvers ou Rotterdam et très vite dilué dans l'UE ou le miel circule librement.

Dès lors notre argumentaire de vente doit privilégier « le local 100% France », avec un miel non chauffé plusieurs fois avant étalage, issu d'abeilles qui pollinisent notre région, avec une traçabilité réelle (intérêt des analyses). Notons l'obligation définitive en juin 2026 de la Directive Miel (directive UE 2024/1438) sur l'obligation d'étiquetage en pourcentage de l'origine des miels (les 4 majoritaires) qui peut nous aider.

L'actualité des pesticides reste dense. La loi Duplomb a fait l'objet en 2025 d'une censure partielle par le conseil constitutionnel notamment sur la non réintroduction de l'acétamipride. Mais des pressions persistent pour proposer des nouveaux textes et dérogations. En février 2026 l'assemblée nationale devrait examiner la pétition citoyenne pour l'abrogation totale de la loi. Mais récemment on parle de « loi d'urgence agricole dans l'optique d'un alignement européen des autorisations concernant le phytosanitaire..

Le "projet Omnibus VII" (officiellement le Règlement Omnibus sur la sécurité des aliments) est une proposition de loi de la Commission européenne, présentée fin décembre 2025. Ce projet est explosif car cela



Photo John Kehly



revient à un détricotage des règles de sante environnementale. Il y a convergence avec la loi Duplomb en France qui cherche à lever les contraintes nationales et le projet Omnibus qui cherche à lever les contraintes européennes. On y trouve des propositions visant à simplifier et accélérer les procédures de validation en effaçant le principe de précaution, comme des « autorisations illimitées » par défaut (sans réévaluation) ou des « périodes de grâce » pour des pesticides interdits parce qu'ils se seraient avérés à l'usage

particulièrement dangereux pour la biodiversité ou la santé humaine. Accessoirement le format "Omnibus" permet de voter des dizaines de modifications techniques d'un coup, ce qui rend le débat public très difficile à suivre avec des comités techniques opaques.

Avec le tourbillon institutionnel et géopolitique actuel, l'année 2026 risque d'être compliquée. Aussi je vous souhaite plus simplement une excellente santé pour cette nouvelle année avec une récolte aussi généreuse que 2025.

Conséquences du réchauffement climatique pour l'apiculture européenne.



Le péril de l'inondation.



L'abreuvoir est devenu indispensable.

Une récente visioconférence de l'UNAF, avec notamment l'intervention d'**Étienne Bruneau du CARI** et la plaquette Climapi 2024, nous apporte des éléments de réponse.

Le réchauffement climatique entraîne deux types d'impacts :

- à long terme : une modification profonde des saisons avec une montée lente de la température moyenne.
- à court terme : des phénomènes extrêmes (canicules d'été, inondations, feux...) qui menacent la survie des pollinisateurs, leur alimentation, leur fertilité, ou favorisent le développement de pathogènes.

Un élément crucial et qui est très inquiétant, c'est la **vitesse de l'augmentation des températures**. Avec 2023, 2024 et 2025, **nous venons de traverser les trois années les plus chaudes jamais enregistrées**. Plusieurs scénarios sont désormais envisageables selon notre capacité à atteindre, ou non, les objectifs du GIEC.

Sur le long terme, la hausse des températures perturbe le cycle biologique de l'abeille, essentiellement :

- Peu ou pas de rupture de couvain en hiver avec risque de prolifération

du varroa.

- Un démarrage plus précoce des colonies au printemps avec risque sur le couvain en cas de gelées tardives.

- **La sécheresse estivale** : elle peut occasionner une régression, voire une rupture de ponte en été, due à la raréfaction de la nourriture. On observe alors une courbe de développement annuel de la colonie en « double cloche », avec creux d'été, similaire à ce que l'on connaît en Andalousie.

Face à ces problèmes, une des solutions consiste à augmenter la résilience des ruches.

L'optimum de température extérieure pour l'abeille est de **25°C**. Au-delà, elles doivent refroidir la ruche pour compenser la chaleur intrinsèque dégagée par la colonie ; en deçà, elles doivent la réchauffer. Il est important de noter que la réfrigération demande beaucoup plus d'énergie à l'abeille que le chauffage.

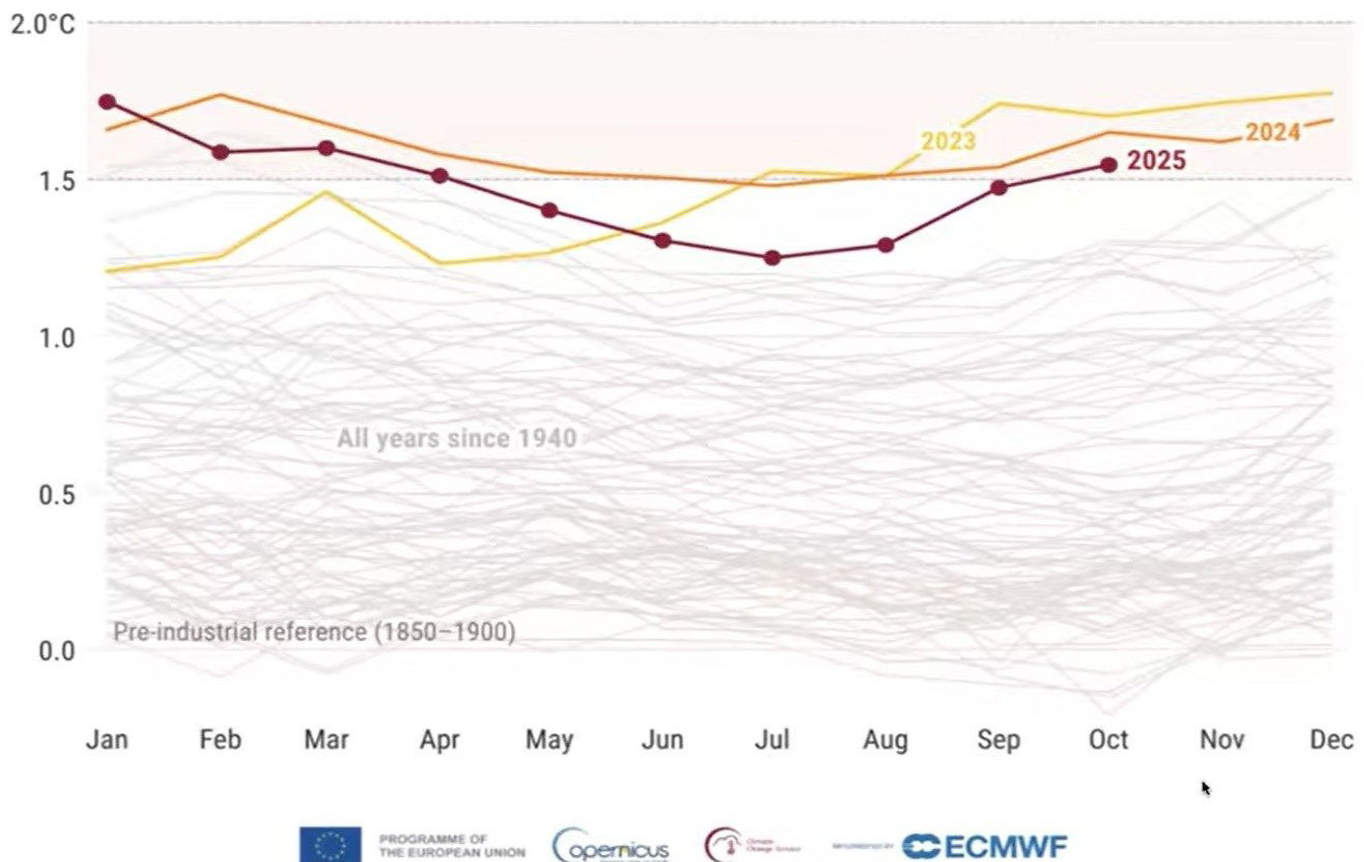
Une colonie férale dans un tronc d'arbre bénéficie d'une isolation idéale, jamais égalée par nos ruches de type Dadant.

- **En hiver** : il faut conserver la



Anomalies mensuelles globales de la température de l'air en surface

Data source: ERA5 • Reference period: pre-industrial (1850–1900) • Credit: C3S/ECMWF



PROGRAMME OF
THE EUROPEAN UNION

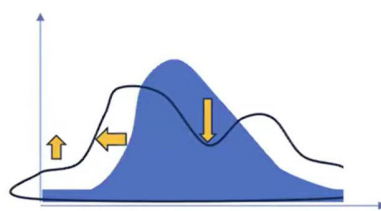


MEMBER OF THE
ECMWF

Webinaire UNAF Climat 11/12/25

chaleur. Cela passe par une fermeture maximale des entrées, l'utilisation de plaques d'hivernage, de partitions chaudes et **surtout d'un toit très épais et isolant**. La logique de la « ruche basse consommation » [de Marc Guillemain](#) reflète cette démarche. Des capitonnages impressionnants sont [réalisés au Québec](#).

- **En période de canicule** : le raisonnement devrait être identique. On ferme « portes et fenêtres » en adoptant une technique thermodynamique passive. Dans les pays chauds du Maghreb, les ruches sont enterrées dans des murs épais, placées sous des auvents à l'ombre et/ou



Evolution des colonies en double cloche durant la saison par la canicule.

fabriquées en terre cuite poreuse pour permettre l'évaporation et le refroidissement. Les entrées sont aussi minimalistes.

Mais dans le cas de la ruche Dadant, on se heurte à ses limites ther-

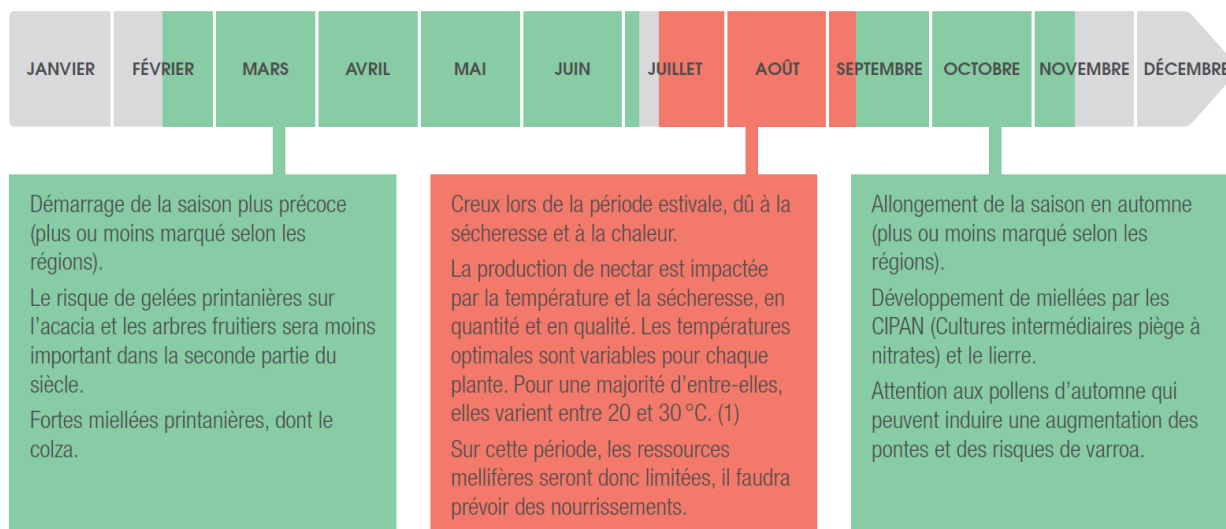
miques, très éloignées [des apiculteurs Marocains](#) : en cas de canicule, sa faible épaisseur (25 mm de bois) ne peut rivaliser. La **thermorégulation active** s'enclenche très tôt, avec évaporation d'eau sur les cellules rapportée par les porteuses d'eau, accélérée activement par les ventileuses. Pour que ce travail soit efficace et établisse un flux d'air, on laisse des entrées non réduites. Cependant, retirer la plaque d'hivernage est une mauvaise idée : un vent très chaud et sec pourrait rendre le travail des ventileuses totalement inefficace.

Face à la canicule, il faut donc : mettre les ruches à l'ombre, **disposer d'un abreuvoir très près des ruches (fondamental)**, peindre le

CLIMAPI

IMPACTS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES SUR LES RESSOURCES MELLIFÈRES

VERS UNE MODIFICATION DES SAISONS APICOLES À LA FIN DU 21^E SIÈCLE



toit en blanc, disposer d'un coussin de polystyrène extrudé d'au moins 30 mm d'épais doublé d'iso bulle aluminée 6 mm d'épaisseur et suivre [les conseils de Marc Guillemain](#) notamment sur l'utilisation de partitions chaudes. L'isolation par l'extérieur est théoriquement possible mais inadapté avec le matériel apicole standard et l'isolation par l'intérieur (partition chaude) semble le bon choix pour des ruches de production. La solution polystyrène extrudé est possible avec une bien meilleure isolation pour les essaims ou les nœuds, mais sensible aux intempéries et à la faune sauvage.

A noter que lors du transport en camion des ruches, la configuration est tout à fait différente thermiquement : une très importante chaleur interne est générée par le stress qui doit être évacuée. Dans ce contexte particulier, on ouvre les ruches au maximum en privilégiant des trans-

ports nocturnes.

Sélection et gestion des colonies:

Il faut privilégier la **sélection naturelle** en favorisant la diversité génétique. Le critère de sélection prioritaire doit être la **résilience** plutôt que la productivité. Il s'agit de favoriser la survie sans assistance dans des conditions difficiles et de préférer des colonies moyennes mais capables de traverser les mauvaises années. L'introduction d'une nouvelle souche pour améliorer la génétique doit être mûrement réfléchie, notamment sur le sanitaire (risque virose, tropilaelaps, aethina) et en tout cas ne devrait pas excéder 10% du cheptel pour ne pas détruire l'ambiance génétique locale.

L'apiculteur doit également abandonner le calendrier traditionnel pour observer sa colonie en fonc-

tion des prévisions météo (fiables à 15 jours) et de l'émergence des fleurs.

Sanitaire et risques climatiques:

- **Varroa : la réinfestation du couvain par des floraisons automnales devient courante** et nécessite un traitement hivernal complémentaire à celui d'été. **On observe qu'en cas de rupture de couvain, il faut 4 générations de varroas pour que le parasite retrouve sa fertilité normale.** Les colonies férales utilisent l'essaimage comme défense ; **il faut donc réintroduire ce processus par des méthodes de rupture de couvain (naturelle ou artificielle).**

- **Événements extrêmes** : 2025 détient le record de surfaces brûlées en Europe, mais les inondations sont aussi à craindre. En Sardaigne, des records de 48°C

ont causé la perte de 3000 colonies (l'abeille ne peut plus voler pour rapporter de l'eau au-delà d'un certain seuil). La présence de points d'eau à proximité du rucher est capitale.

- **Sécurité incendie** : le risque lié à l'enfumoir n'est pas négligeable. Avoir une réserve d'eau ou un extincteur dans son véhicule est indispensable. Il faut éviter d'instal-

ler des ruchers en zones à risque.

Enfin, l'**alimentation d'urgence**, si elle est parfois indispensable, doit être réfléchie pour ne pas adultérer la récolte, en privilégiant les apports solides.



L'incendie, un facteur à prévoir aussi.

Un rucher parmi d'autres... celui de Doojkathy Jemni.

J'ai rendez-vous ce mercredi 10 décembre avec Madame Doojkathy Jemni. Elle habite une ferme isolée près de Bligny-le-sec, la ferme de la Dhuis. J'ai rentré sa localisation sur le GPS de ma voiture ID3 VW « à piles » avec difficulté, ce dernier ne semblant ne pas connaître cet endroit.

Après Fromenteau, les routes se rétrécissent, au point que deux voitures ne peuvent se croiser sans manger sur l'accotement. Le temps était maussade en partant de Chorey-les-Beaune, mais là, une pluie sèche mêlée de brouillard fait couiner lamentablement mes essuie-glaces, au caoutchouc un peu fatigué.

Mon GPS annonce le but dans 2 kms, tandis que je me retrouve entouré de grandes éoliennes diaphanes mais majestueuses, tournant lentement sous une pluie qui redouble. Le chemin reste carrossable jusqu'au portail ouvert qui semble m'attendre. L'atmosphère du lieu est étrange, presque envoûtante, comme si un mystère celtique venait vous envelopper l'esprit. Est-ce la présence de la Vouivre, gardienne de la source généreuse du parc? (La source de la Dhuis alimente en eau potable le village de Bligny-le-Sec). Point de Mélusine pour m'accueillir à la porte mais Doojkathy accompagnée de Gina, un border col-

lie virevoltant. Je lui propose d'emblée de profiter d'une accalmie de [Taranis](#) pour prendre quelques photos.

« C'est troublant je trouve ce lieu, on se croirait dans le décor d'un film d'intrigue ou policier. Je serais repéreur de décors je noterais ton adresse !

- Tu ne crois pas si bien dire : j'ai loué ma maison pour un tournage en 2015 « [Meurtre en Bourgogne](#) »! ([extrait ici](#))

C'est une ancienne ferme très prospère qui date au moins du XVIII^e siècle, en tout cas déjà bien présente sur [le cadastre napoléonien](#). Elle devait faire partie des biens des bénédictins de l'abbaye de Saint-Seine. La fille du dernier agriculteur de la famille Boire, vit à Bligny-le-Sec. Elle a aujourd'hui 85 ans, mais vient souvent très émue me rendre visite et revivre toute sa jeunesse dans ces lieux restaurés. Elle m'a raconté qu'au début du xx^e siècle, la ferme comptait au moins 90 hectares ce qui est très important pour l'époque. L'exploitation s'est arrêtée en 1970, puis la ferme de la Dhuis est tombée en ruine. Dans les années 1980, l'Université de Bourgogne a racheté les ruines pour en faire un point d'encrage pour l'étude de



Doojkathy Jemni



Gina



Lenzlot.



Barcelona (Sagradafamilia)



Cairo.



Camargue

la faune notamment aviaire : les ornithologues faisaient le point encore autour de la grande cheminée qui tenait bon !. Ensuite elle a été restaurée notamment par un autre propriétaire avant que je ne rachète le domaine en 2001. »

On chemine en montée derrière le bâtiment principal pour rejoindre le rucher. On passe devant son petit parc de panneau solaire qui alimente en grande partie la maison.

Je n'ai jamais vu de plus belles décorations de ruches : chaque fronton est une œuvre d'art.

- « Oui chacune représente quelque chose d'important pour moi . Elles portent le nom d'un évènement où d'un lieu marquant. Chaque ruche a ainsi son prénom et non un simple numéro. C'est mon mari Rainer qui les a décorées. »

Après quelques clichés, nous croisons deux chats en vadrouille (Spike et Shiva) en retournant nous réfugier dans la pièce à vivre de la ferme. Doojkathy me propose un thé Earl Grey vert, délicieusement sucré avec une cuillère de son miel d'été. Je m'installe sur une immense table de campagne qui trône au milieu de cette vénérable pièce pavée de grandes laves de pierres polies par les siècles, agrandie sur l'ancien emplacement de la fromagerie. Dans mon dos, un imposant piano diffuse une belle chaleur colorée par un grand dossier fait d'une plaque de cuivre rouge. Un chaton curieux, Lenzlot, grimpe sur mes genoux puis sur mes notes, bien décidé à examiner l'intrus que je suis. Gina et Olivia (une malinoise)

ont pris leur aise sur le carrelage. Chaque parti, chiens comme chats respecte le territoire de l'autre.. Et c'est donc sous l'œil attentif d'une meute féline je commence à prendre mes notes. Lenzlot s'enhardi même sur mon bloc note pour surveiller mes écrits.

-« J'ai vu sur un article du bien public de 2024 que tu étais d'origine parisienne. Comment es-tu arrivée dans ce coin ?

- Par un long cheminement. Je suis née en Tunisie. Je suis partie en Belgique pour des études supérieures en informatique. J'ai ensuite travaillé à Paris dans ce domaine puis en 2001 pour des raisons personnelles, j'ai désiré quitter la capitale . Je m'orientais plutôt vers le sud vers Perpignan et Port-Vendres plus précisément, où j'ai la chance de posséder un petit voilier. Internet n'était pas si omni présent et en feuilletant des annonces de particuliers, j'ai été attirée par cette bâtisse, ses 3 hectares de terrains isolés. Pourtant rien ne me prédestinait à m'échouer ici : pour moi la Bourgogne, c'était la moutarde et le vin, pas plus☺.Et puis la visite et le coup de foudre, et je ne regrette absolument rien !.

Mais je reste néanmoins cosmopolite : j'ai de la famille aux USA, aux Emirats, en Espagne, en Allemagne en Belgique où vit ma fille, sans compter mes attaches dans le sud. Mon agenda est donc parfois un peu compliqué !

- Et l'apiculture, comment y es-tu venue ?

- Un peu par hasard. Je faisais partie d'un club de marche fré-

quenté par Alain Besson. Il m'a fait comprendre que ce lieu serait exceptionnel pour un apiculteur. Il m'a offert mon premier essaim en 2010 et j'étais lancée !. Mais j'ai toujours eu une attirance vers la nature, la campagne, notamment petite auprès de ma grand-mère en Tunisie. Plus tard je eu la chance d'avoir des chevaux et tu vois je suis bien entourée avec et mes 15 chats !

Plusieurs de nos chats ont été récupérés dans nos dépendances, où des mères et leurs petits ont trouvé un refuge sûr et un couvert réconfortant. Je les fais tous stériliser, bien sûr afin de limiter la prolifération. Mais chaque fois je craque pour le suivant... J

- En arrivant, j'ai vu que tu étais cernée par le éoliennes ! C'est un grand parc ?

- C'est le parc éolien de Saint-Seine qui compte [25 éoliennes inaugurées en 2018](#). Leur rentabilité a fait débat, mais elles devraient être mises à jour bientôt pour corriger cela. Au début j'étais plutôt opposée au projet, notamment par crainte des nuisances sonores. Mais en pratique j'avais tort pour cette appréhension, elles ne me dérangent pas et font désormais partie du paysage tout en contribuant à la transition énergétique qui est dispensable.

- Quelle race d'abeilles possède tu ?

- De la Buckfast : je change mes reines pratiquement tous les ans achetées notamment chez [Wagner au Luxembourg](#). Les dernières viennent de Denis Chamgarnier. Je ne conserve pas les essaims naturels, je les donne notamment à ceux

qui le souhaitent. Sinon je suis en ruche Dadant 10 cadres avec plancher Nicot. Je nourris que si besoin au sirop en automne et candi en fin d'hiver comme la plupart d'entre nous. Pour le varroa, cet été amitraze et acide oxalique en dégouttement cet hiver et j'utilise aussi la méthode de piégeage dans les cadres à mâles..

Je récolte essentiellement un miel de printemps et un autre d'été avec parfois un peu de sarrasin en fin de saison.

J'essaye de faire les cellules aux printemps pour éviter l'essaimage. Cette année je n'ai pas trop été incommodée par le frelon asiatique, mais je réfléchirai aux harpes l'année prochaine.

- Tu as plusieurs ruches ?

- Non, qu'un seul, ici, avec 19 ruches. Mais j'ai eu jusqu'à 45 ruches en deux ruchers. Mais en 2021 j'ai dû notablement réduire le cheptel pour des problèmes de santé avec un Covid long. J'ai déjà suffisamment de travail sur ma propriété notamment avec le jardin qui me permet d'être quasiment automne en légumes ..sauf en carottes. Je fais aussi appel à un jardinier une fois par mois.

- Comment vois-tu l'avenir de l'apiculture ?

- Je suis de nature plutôt optimiste. Il faudra bien faire avec en prenant les problèmes l'un après l'autre, sans tous les projeter d'un coup dans l'avenir, ce qui devient vite décourageant. Mais il est certain que la résilience de nos ruches aura, elle aussi, ses limites. »

Dooojkathy est aussi TSA et membre du conseil d'administra-



Dragon.



Munich (Notre Dame de Munich).



Port-Vendres

Téléphone : 03 80 91 23 07

Mesagerie : secretariat.saco21@gmail.com

RETROUVEZ

NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr et sur



page [saco21](https://www.facebook.com/saco21)

tion du SACO et du GDSA21. Nous aurons donc le plaisir de poursuivre ces échanges lors de nos prochaines futures réunions !



Olivia.



Les miels.



La ferme de la Dhuy.



Le piano.



Shiva ...et Spike

